

## ABSTRACTS

Thābit ibn Qurra and the Composition of Ratios  
Pascal Crozet

As the natural continuation of his work on the sector figure, the study Thābit ibn Qurra devoted to the composition of ratios inaugurated a tradition that traverses the history of classical mathematics. Initially inspired by the desire to give all possible forms of writing Menelaus' theorem, this study includes a combinatorial aspect which, in particular, leads the mathematician to use the composition of permutations. Nevertheless, other themes intersect one another in this work – the relations between number and magnitude, the arithmetical treatment of magnitudes, the concept of ratio, the influence of burgeoning algebra, the role of Euclid's *Data*, etc. – all of them indicative of a new way of apprehending the objects bequeathed by Thābit's Greek predecessors, and announcing future developments.

The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*  
Ahmad Y. al-Hassan

The *Liber de compositione alchemiae* (*The Book of the Composition of Alchemy*) is believed to have been the first book on alchemy that was translated from Arabic to Latin (by Robert of Chester). J. Ruska claimed that the Latin work was a compilation by an Italian Christian cleric possibly as late as the 14th century. But recent research has shown that it was a translation from an Arabic work. The article presents an edition and a translation of the first part of this Arabic original, confronted to the old Latin translation (quoted in the English translation provided by L. Stavenhagen).

Yūḥannā ibn Sarābiyūn: Further Studies into the Transmission of his Works  
Peter E. Pormann

Yūḥannā ibn Sarābiyūn was an influential medical writer who composed two *Compendia* in Syriac: the *Small Compendium* and the *Large Compendium*. The Syriac text being mostly lost, we rely on translations into Arabic and Latin for our knowledge about these works. In the first part we argue that Yūḥannā ibn Sarābiyūn lived in the second half of the ninth century,

and that reports about a “Younger Serapion” (as opposed to the “Elder”) are erroneous. Secondly, the different Arabic fragments of the *Small Compendium* come under scrutiny, with specific emphasis on the problem of determining which translation each manuscript represents. Thirdly, a fragment from the *Large Compendium* will be edited for the first time, making it possible to compare the two works. One conclusion is that Yūḥannā ibn Sarābiyūn displays certain Aristotelian leanings in the *Large Compendium* which do not have the same prominence in the *Small Compendium*; this tendency to use philosophical and logical procedures for the analysis and classification of disease points to the scholarly tradition of late antique Alexandria.

Plato’s *Republic* in Arabic: a Newly Discovered Passage  
David C. Reisman

It is a commonly held fact that very little from the works of Plato were translated into Arabic in the course of the Graeco-Arabic translation movement and almost none of that meagre amount retain the dialogue form. The major aim of this contribution is to present an *editio princeps* of a hitherto unknown Arabic translation, in dialogue form, of an important passage from Plato’s *Republic* (Book VI, 506 d 3–509 b 10), found in only one of the two recensions of the *Kitāb fī Masā’il al-umūr al-ilāhiyya* by the little-known Abū Ḥāmid al-Isfizārī (fl. mid-fourth / tenth c.). A brief introduction recounts scholarly knowledge to date about Arabic translations of Plato and of his *Republic* in particular, presents a general biographical statement on al-Isfizārī and his legacy, and describes the two manuscripts used for the edition. This is followed by the edited passage of the Arabic *Republic* along with a literal translation of the passage.

## RÉSUMÉS

Thābit ibn Qurra et la composition des rapports  
Pascal Crozet

Suite naturelle de son traité sur la figure-secteur, l’étude que Thābit ibn Qurra consacre à la composition des rapports inaugure une tradition qui traverse l’histoire des mathématiques classiques. Initialement suscitée par le souci de donner toutes les formes d’écriture possibles du théorème de Ménélaüs, cette étude comporte un aspect combinatoire qui conduit notamment le mathématicien à utiliser la composition de permutations. Mais d’autres thèmes s’y entrecroisent (relations entre nombre et grandeur,

traitement arithmétique des grandeurs, concept de rapport, influence de l'algèbre naissante, rôle des *Données* d'Euclide, etc.), indiquant dès lors une manière nouvelle d'appréhender les objets légués par les prédécesseurs grecs et annonçant les développements futurs.

L'original arabe du *Liber de compositione alchemiae*

Ahmad Y. al-Hassan

Le *Liber de compositione alchemiae* (*Le livre de la composition d'alchimie*) est considéré comme le premier ouvrage d'alchimie traduit de l'arabe en latin (par Robest de Chester). J. Ruska pensait que l'ouvrage latin était une compilation faite par un clerc italien, peut-être au XIV<sup>e</sup> siècle. Mais la recherche récente a montré qu'il s'agissait bien d'une traduction à partir d'un texte arabe. L'article présente une édition et une traduction de l'original arabe, confrontée à l'ancienne traduction latine (citée ici dans la traduction anglaise de L. Stavenhagen).

Yūḥannā ibn Sarābiyūn: Études supplémentaires sur la transmission de ses œuvres

Peter E. Pormann

Yūḥannā ibn Sarābiyūn, auteur d'une grande influence dans le domaine médical, écrivit deux compendiums en syriaque: le *Petit Compendium* et le *Grand Compendium*. Le texte syriaque étant pour la plus grande part perdu, nous dépendons des traductions arabes et latines pour notre connaissance de ces œuvres. Dans la première partie de ce travail, nous montrons que Yūḥannā ibn Sarābiyūn vécut dans la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, et que la notion d'un Sérapion le jeune (par opposition à un Sérapion l'ancien) est erronée. Nous examinons ensuite les divers fragments arabes du *Petit Compendium*, tout en essayant de déterminer quelles traductions sont contenues dans les différents manuscrits arabes. En troisième lieu, un fragment du *Grand Compendium* est édité ici pour la première fois, ce qui nous permet de comparer les deux ouvrages. Une des conclusions à tirer de cette comparaison est que Yūḥannā ibn Sarābiyūn montre certains penchants aristotéliens dans le *Grand Compendium* qui n'occupent point une place aussi importante dans le *Petit Compendium*; cette tendance à employer des procédures philosophiques et logiques dans l'analyse et la classification des maladies relève de la tradition de l'école alexandrine de la basse antiquité.

La *République* de Platon en arabe: un texte nouvellement découvert

David C. Reisman

On croit généralement que le courant de traduction du grec vers l'arabe a très peu concerné l'œuvre de Platon, et que les rares exceptions n'ont

quasiment jamais retenu la forme du dialogue. La présente contribution se propose avant tout de donner l'*editio princeps* d'une traduction arabe sous forme de dialogue, inconnue jusqu'ici, d'un passage important de la *République* de Platon (Livre VI, 506 d 3–509 b 10), traduction qui ne se trouve que dans l'une des deux recensions du *Kitāb fī Masā'il al-umūr al-ilāhiyya*, de l'auteur peu connu Abū Ḥāmid al-Isfizārī (fl. milieu du iv<sup>e</sup> / x<sup>e</sup> siècle). Une brève introduction fait le point sur les connaissances scientifiques actuelles concernant les traductions arabes de Platon et plus particulièrement de la *République*; on présente ensuite une mise au point biographique globale sur al-Isfizārī et son héritage; enfin, on décrit les deux manuscrits utilisés pour l'édition. Suit le texte édité de la *République* arabe, accompagnée d'une traduction littérale.